

DAS FRÜHSTÜCK

jcz - ym

PASSION Thomas Tröger, directeur de l'Association suisse des paraplégiques, a œuvré pour le jumping de Sion.



«En organisant le championnat suisse de saut d'obstacles à Sion on améliore l'image du canton.»
LOUIS DASSELBORNE

THOMAS TRÖGER

Directeur de l'Association suisse des paraplégiques depuis 1997, qui a son siège à Nottwil (LU). L'association regroupe 10 000 membres, compte sur le travail de 180 collaborateurs et de 1700 bénévoles.

Vice-président de Swiss Paralympic. Il devrait devenir président le 1er janvier, une fonction qu'il a déjà occupée.

Président du conseil de fondation d'Esprix, dont le but est la promotion de la compétitivité économique.

SON REGARD SUR L'ACTU

LE DIALECTE À L'ÉCOLE

«Il faut soigner le dialecte.»

«Le dialecte haut-valaisan n'est pas un frein à l'enseignement. Il ne faut pas laisser tomber le dialecte, au contraire, il faut le soigner! Dans le Bas, vous l'avez perdu, c'est dommage.»

L'IMAGE DU VALAIS

«La nouvelle campagne de Valais/Wallis Promotion est bien accueillie en Suisse alémanique.»

A l'extérieur, il y a souvent une fausse image du Valais. Si je dis que je ne bois pas d'alcool, on me dit: «Quoi? Un Valaisan qui ne boit pas!» On peut montrer qu'on a un tempérament du Sud, que nous, Valaisans, sommes chaleureux. La nouvelle campagne de Valais/Wallis est bien accueillie en Suisse alémanique. Il faut se vendre comme Valais et non comme Sion ou Zermatt seulement. L'idéal serait de présenter chaque fois Valais-Zermatt ou Valais-Verbier et associer ainsi les deux notoriétés, un peu comme le fait Nestlé avec ses marques.»

LA LEX WEBER

«Nous avons exagéré en Valais, mais maintenant, il ne faut pas qu'on nous freine trop non plus.»

LA HAUSSE DES PRIMES DES CAISSES MALADIE

«Il faut augmenter la franchise.»

«Ces augmentations posent pas mal de problèmes, aussi pour les familles qui peinent à payer leurs primes. On a trop de possibilités pour se faire soigner, à chaque petit pépin, on va chez le médecin. Si l'on fait passer la franchise minimale de 300 à 1000 francs, tout changerait, quitte à aider ceux qui n'arrivent pas à payer ces 1000 francs.»

Il fait le lien entre sport et handicap

JEAN-YVES GABBUD

Thomas Tröger met tout de suite à l'aise. «On va faire l'interview en haut-valaisan, ce sera mieux.» Sourire... «Je suis parti du Haut-Valais il y a dix-sept ans. Avec ma femme, nous parlons un dialecte qui n'a pas changé, qui est resté comme il y a dix-sept ans.» Tant pis pour la pureté de la langue. Finalement, on pourra parler en français. Ouf. Notre interlocuteur est content de l'instant de frayeur qu'il a provoqué...

Pour le petit-déjeuner aussi, Thomas Tröger joue le jeu, même s'il a déjà mangé une fois. Le stand du Club en fauteuil roulant du Valais romand ne fait pas de ticket de caisse. Il en demande un manuscrit. «Comme ça, ça fera de la pub pour le club.»

Le handicap par hasard

Si Thomas Tröger se trouve à Sion ce vendredi matin, c'est qu'il est vice-président du comité d'organisation du championnat suisse de saut d'obstacles. S'il nous a donné rendez-vous au stand du Club en fauteuil roulant, ce n'est pas seulement parce qu'on y sert des petits-déjeuners, mais parce qu'il est avant tout directeur de l'Association suisse des paraplégiques, une institution qui bénéficie de l'appui de 1,2 million de bien-faiteurs.

Aux abords du stand, plusieurs personnes se déplacent en fauteuil roulant. Normal. Pas Thomas Tröger. Rien ne semble le lier au monde du handicap. Comment

est-il entré en contact? Il se raconte volontiers. Avec un sourire qui lui colle au visage.

Son parcours de vie est fait de hasards. Docteur en droit de l'Université de Fribourg, il a voulu devenir avocat et notaire. Comme tout le monde, précise-t-il. Il travaille alors avec Wilhelm Schnyder. Il ne lui faudra que deux mois pour se rendre compte qu'il n'est pas fait pour ça. Il devient fonctionnaire quelque temps, avant de redevenir indépendant. «Je voulais quitter le Valais, pour voir autre chose. J'étais membre passif du club en fauteuil roulant. J'ai vu dans leur journal l'annonce pour le poste de directeur. J'y ai répondu.» Changement de vie. Changement de lieu. Direction Nottwil, dans le canton de Lucerne, où se trouve le Centre suisse des paraplégiques. «Quand je suis parti en 1997, je me disais que je ne reviendrai jamais. Mais

les pierres qu'on lance le plus loin sont celles qui reviennent le plus vite.»

Ce n'est pas la volonté, mais ses chevaux qui l'ont fait revenir en Valais. Lorsque le lieu lucernois où s'épanouissent ses protégés équins est vendu, il cherche un nouveau ranch. Le hasard, encore, le met en contact avec un manège à Ardon. Toute sa famille revient en Valais. Dans le Bas cette fois. Thomas Tröger poursuit ses activités professionnelles à Nottwil et rejoint Ardon le week-end. Il est heureux de ce choix. Un bonheur partagé par sa famille. «On se dit toutes les semaines qu'on est content d'être en Valais.»

Le Bas vu du Haut

Comment le Haut-Valaisan qu'il est perçoit le Bas? «Les Bas-Valaisans se plaignent de la majorité alémanique, mais lorsqu'ils sont majoritaires dans leur canton, ils agissent

de la même façon. On est Valaisan, pas Haut-Valaisan ou Bas-Valaisan. Cette distinction sert pour la politique, sinon...»

La politique, il en a goûté. Un peu. Il a été candidat au Conseil national en 1995 pour les jaunes. Il ne souhaite pas trop en parler, parce que ce temps-là est révolu. «Depuis que je suis parti du Valais, je me suis un peu désintéressé de la politique.» Mais, depuis, il est revenu. «Je suis originaire du Haut. Je vis à Ardon. Je travaille en Suisse alémanique. Je me sens Valaisan. Je suis de toute la Suisse.»

Passion équestre

Derrière nous, de jeunes cavaliers enchaînent les parcours. Lui parle des chevaux avec passion. Monte-t-il? «J'ai appris. J'étais très



MAMIN/A

aident à faire progresser.» Difficile de faire rester le directeur concentré sur la station à décrire. «Le Valais doit écouter ce que les Valaisans qui travaillent à l'extérieur ont à leur dire.» En d'autres termes, les Valaisans comme lui... **JYG**

sportif. Maintenant plus...» dit-il en tapotant le responsable de cette disgrâce, son ventre. Sa famille s'occupe du manège des Iles à Ardon où ses deux filles donnent des cours.

Le sport, il le vit intensément. Le sport handicap. Comme président de Swiss Paralympic, il a mené la délégation suisse lors de plusieurs Jeux paralympiques, comme à Pékin. Des joutes qui lui servent à faire avancer la cause des handicapés, par exemple en accueillant sur place des conseillers fédéraux.

Intégration et handicap

Le président du comité d'organisation, Michel Darioly, s'arrête pour partager un café. «Je suis très fier de la présence du club en fauteuil roulant. Le public a appris à aborder les handicapés. Je me souviens, la première année, les gens faisaient un détour pour éviter la rencontre avec eux. Les spectateurs ne savaient pas comment se comporter. Aujourd'hui, on ne les voit plus comme différents.» Thomas Tröger approuve. «Nos gens (ndlr: les handicapés) sont comme tout le monde. Ils sont dans la moyenne de la société suisse. Il y a des gens généreux et il y a des voleurs.» L'homme aime développer des idées à grande échelle.

En 2006, il a fondé l'association européenne des paraplégiques, qui compte aujourd'hui 26 pays membres. «Nous sommes reconnus par l'Union européenne.» Mission accomplie. **o**

LE SÉJOUR HAUT-VALAISAN IDÉAL

«Zermatt, parce que tout y est possible»

La question ne laisse planer aucune hésitation dans son esprit: la destination où Thomas Tröger, qui est originaire de Rarogne, emmène quelqu'un dans le Haut-Valais, c'est Zermatt. «Lorsque nous avons un workshop de direction, nous allons à Zermatt. Ils savent qu'avec Tröger c'est

comme ça et qu'il n'y a sur la table que des vins valaisans, même si je ne bois pratiquement pas.»

Pourquoi choisir la station du pied du Cervin? «Parce qu'à Zermatt il y a toutes les possibilités, pour skier, pour danser; l'été la station est aussi idéale pour se promener.» Au-delà des facilités et commodités, c'est un état d'esprit qu'il recherche: «Zermatt est très internationale, j'aime ça. J'aime penser très vaste, sans œillères. Les idées de l'extérieur